

Tant
qu'il y aura
des hommes,
il y aura
des tanks

Crevez chenilles

**NOUS
CROYONS**

au premier pas des papillons

Vie violence

Guy Alloucherie creuse un sillon. C'est le propre des artistes. C'est à ça qu'on les reconnaît. À cette faculté de savoir créer un univers singulier, de développer un propos sur le monde, de parler du fond à travers la forme. Et il reste, au final, plus de questions que de réponses. Ce qui donne du piment à la vie et de la saveur à l'art.



Photos Christophe Raynaud De Lauge

Au début des années 80, Éric Lacascade et Guy Alloucherie, enfants du Nord ouvrier, avaient fondé le Ballatum Théâtre, commençant leur périple en écumant les bars du coin avec Topor. Trouvant un havre à Liévin, ils avaient inventé un style de théâtre nerveux, fébrile, adolescent. Au fil des spectacles, qu'ils cosignaient ou pas, on commença à parler du Ballatum. Leurs chemins se séparèrent quand on leur proposa la direction du Centre dramatique de Normandie à Caen. Lacascade resta, Alloucherie partit prendre l'air du côté du cirque, à l'École nationale de Chalons et au Québec. C'est alors que je suis revenu d'où je venais. Le bassin minier du Pas-de-Calais, le pays de son père. Avec sa nouvelle compagnie H.V.D.Z (Hendrick Van Der Zee), il s'installe à demeure à la fabrique théâtrale du 11/19 à deux pas de Lens, travaille avec un groupe d'anciens mineurs. Dans la salle, Kader Baraka proteste: *Il n'y a pas de mineur maghrébin dans ton spectacle*. Alloucherie le met en

scène dans *J'm'excuse*, où l'acteur amateur Kader raconte la vie de son père mineur. Un spectacle qu'on a pu voir au Passager en janvier 2003, dit par Kader, décédé l'été dernier. Pour Alloucherie, ce retour au pays noir induit une mise en question du théâtre qu'il fait. *Entre Kader et le cirque, il y avait des bouts qui ne se rejoignaient pas, il fallait trouver le lien*. C'est toute l'histoire de son dernier spectacle, *Les sublimes*, avec, sous-jacentes, ces questions: pourquoi, pour qui, comment, avec qui faire du théâtre? Guy Alloucherie, puisant au fond de lui-même et de ceux qui l'entourent les forces de ce spectacle, déboule en scène au milieu de la soirée et parle, parle. Il dit le pourquoi des cinq artistes québécois présents sur le plateau, il dit Martine Cendre, une ex du Ballatum qui est là, à ses côtés, son père qui vit aujourd'hui dans une maison de retraite à Nédonchel... *L'autre jour, je lui ai demandé ce qu'il allait faire de son après-midi*. Y m'a dit: *Je vais aller au bistrot me prendre une bonne cuite*

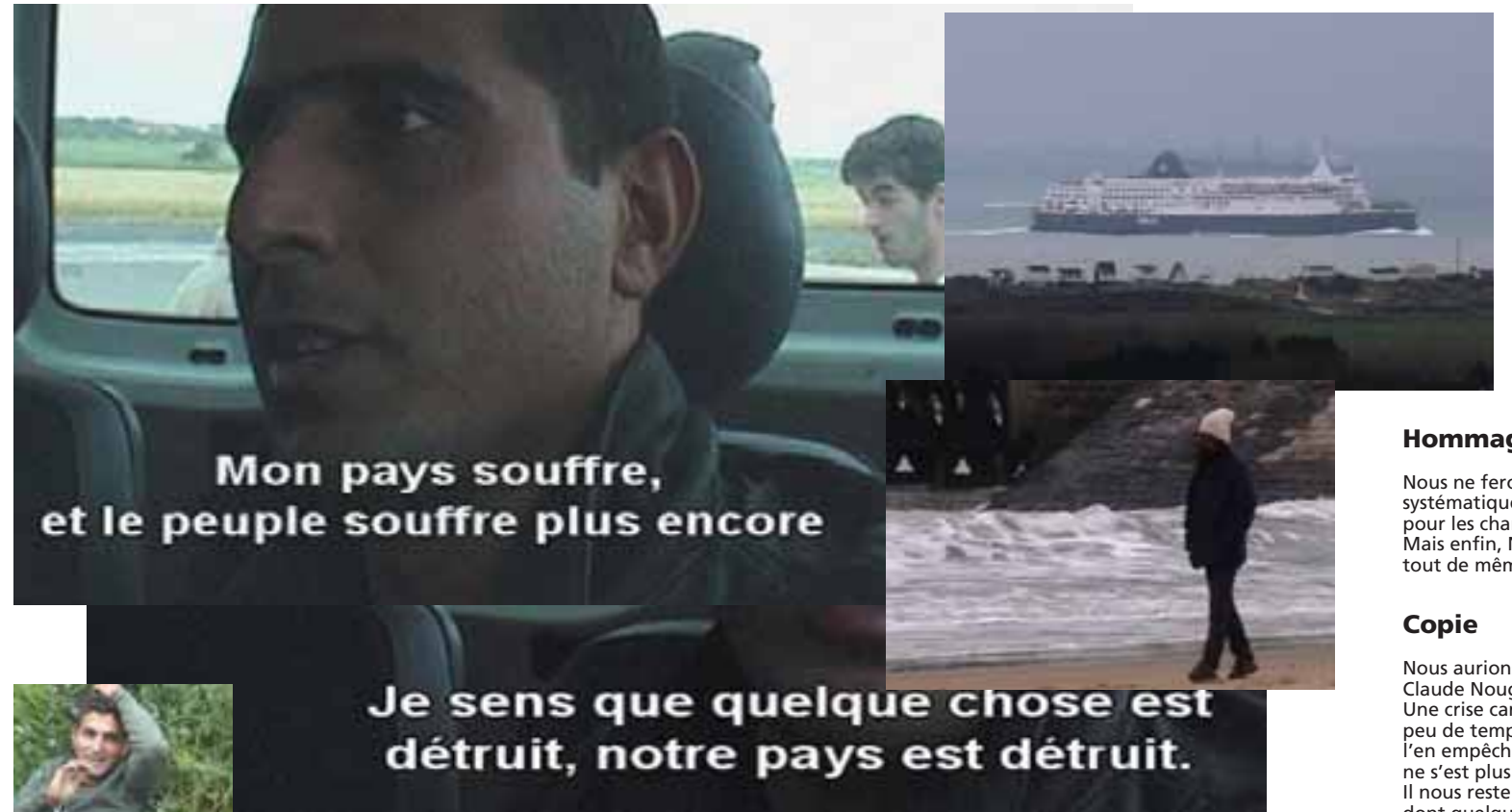
et je vais revenir en chantant l'Internationale. Ma sœur, elle a dit: *Attention de ne pas tomber dans la rivière*. Mon père, il a dit: *Je sais nager!* Tout avait commencé par un solo déjanté d'une danseuse sur la terre trouble, tandis que sur la toile peinte tremblaient des mots de Bourdieu parlant de Marx et de Beckett à propos de la désolation des êtres. On avait entendu le petit soldat de Godard: *Pour moi, le temps de l'action a passé, j'ai vieilli, celui de la réflexion commence*. Et en même temps, cette belle fille disant sa rage féline en se balançant à un trapèze. Et puis des femmes, ou, moins souvent, des hommes, humiliés par le sexe opposé, des voix de philosophes et celle de Mireille, la mamie de Sangatte filmée par Sophie Oswald. Des citations du Che sur le rôle qui nous incombe, et une de la Fraction armée rouge à l'heure des comptes. Des balises. Plus tard, Guy reviendra en scène parler de son oncle François, communiste, délégué CGT et ancien déporté. Et l'on verra le vidéotémoignage de Brigitte, licenciée de chez Levi's: *Pendant une année on s'est renfermé, on n'osait plus sortir, regarder les gens en face*. Aujourd'hui, elle parle en regardant la caméra: *Pendant vingt-six ans, quand on a l'habitude de se lever tôt, on attend son réveil qui sonne. On attend, on attend, et il ne sonnera plus. Ça, c'est dur aussi. C'est toujours cette cassure, le contact avec les gens. Contact, elle va répéter plusieurs fois ce mot, Brigitte. Et si le théâtre avait perdu le contact? Et si les théâtres s'étaient mis à ressembler à des usines, avec des directeurs de théâtre contremaîtres chargés de veiller à la production, aux normes? Et si l'on s'était endormi à force de faire des spectacles livrés clefs en main comme des Twingo? Ce sont des questions comme cela qu'on se pose en voyant *Les sublimes*, spectacle subliminal.*

D'après Jean-Pierre Thibaudat, *Libération*, 29 octobre 2003.

Les sublimes
Compagnie Hendrick Van Der Zee
Guy Alloucherie
Mardi 6 avril 2004 à 20h30
au Passager

Ami chemin

Nous tenons ici une promesse faite à Frédéric Touchard lorsqu'il nous contacta pour la réalisation de son film: le présenter au Passager lorsqu'il serait terminé, afin que tous ceux qui y ont participé – et les autres – puissent voir ce film à Calais, dans les meilleures conditions. Avec cette projection, nous vous offrons ainsi une nouvelle soirée de cinéma documentaire dans les abattoirs. Regards de cinéastes ancrés sur une réalité locale où se cristallisent les soubresauts du monde.



Depuis plus de cinq ans, Calais voit affluer des milliers de réfugiés qui cherchent à se rendre clandestinement en Angleterre. Certains d'entre eux, découragés par le danger du passage outre-Manche ou simplement désireux de s'installer là, ont finalement choisi

d'arrêter leur errance à Calais ou dans la région. *Cinq exils et quelques autres*, de Frédéric Touchard, est leur histoire. Il ne s'agit acunement d'un énième sujet sur Sangatte et les enjeux politiques et sociaux qu'il a suscités et suscite encore, mais plutôt d'attirer l'attention sur des personnes dont les trajectoires ont pour point commun de s'être croisées dans cette région. Il nous parle d'eux, avant tout, et non pas du problème qu'ils seraient censés poser. Adil, réfugié politique originaire du Soudan, attend la réponse à sa demande d'asile. La famille Eros a préféré fuir les conditions réservées aux Tziganes en République Tchèque. Mehdi a quitté le Kosovo pour se donner un avenir et c'est par le travail qu'il réussit, jour après jour, à se faire accepter. Quant à Akim et Daoud, tous deux

mineurs ayant quitté l'Afghanistan depuis déjà de nombreuses années, leur scolarisation marque le début d'un long processus d'intégration... si les nouvelles lois de l'automne 2003, relatives à l'immigration, ne viennent pas y mettre un terme. Autant de destins, autant de récits d'exils depuis la décision de quitter la terre natale jusqu'à l'établissement à Calais. Si Frédéric Touchard donne à voir et entendre les situations qui entraînent l'exil et les moyens par lesquels il est rendu possible, il s'intéresse avant tout à la manière dont il est vécu ici. Il rend perceptibles les conditions dans lesquelles ces hommes et ces femmes sont accueillis dans la ville de Calais, que ce soit par les habitants ou par les institutions administratives. Soucieux des individus plus que de ce qu'ils symbolisent, il les interroge sur leur nouveau quotidien, leurs difficultés mais aussi sur leurs espoirs, ce qu'ils essaient de reconstruire. En accompagnant ces recherches identitaires dans des situations de déracinement, le réalisateur approche au plus près ce sentiment de l'exil. Le documentaire proposé en introduction de cette soirée aborde lui aussi le thème de l'exil. Sangatte, le Centre de la Croix Rouge, des réfugiés...

Les uns habitent Calais ou son agglomération, les autres sont de passage. S'ils s'étaient souvent croisés, ils ne s'étaient jamais parlé: *D'une rive à l'autre* engage le dialogue et en garde la trace émouvante. À travers les regards proposés par ces deux films, ce ne sont plus des réfugiés, stigmatisés en tant que tels, que nous percevons, mais des êtres humains dans toutes leurs richesses et leurs complexités. Et c'est à chacun d'entre nous que nous renvoient leurs histoires.



D'une rive à l'autre
Film d'atelier, réalisé dans le cadre de l'opération *Un été au ciné/cinévill* du centre Gérard Philipe

Cinq exils et quelques autres
de Frédéric Touchard
coproduit par Et Alors
production/A.S.T.V.

Jeudi 8 avril 2004 à 20h30
au Passager
Rencontre avec Frédéric Touchard
à l'issue de la projection
Entrée libre, réservation conseillée

Hommage

Nous ne ferons pas systématiquement des unes pour les chanteurs morts. Mais enfin, Nougaro, tout de même...

Copie

Nous aurions dû accueillir Claude Nougaro en mai 1995. Une crise cardiaque survenue peu de temps auparavant l'en empêcha. L'occasion ne s'est plus représentée. Il nous reste ses chansons, dont quelques-unes nous ont servis pour titrer les articles de ce journal.

Banc

En avril et mai, Amandine Ledke remplace Béatrice Baldys au poste d'attachée aux relations avec le public. Cette dernière devrait contribuer à la bonne santé démographique de ce pays d'ici peu.

Voici

Pour les férus de la précision technique et les avides de l'indiscrétion, nous pourrions déduire de la brève précédente la maxime ferroviaire suivante: une femme enceinte peut en cacher une autre.

Anticipation

Jours de fête se prépare. KomplexKapharnaüm et Christophe Piret, tous deux invités pour la première fois par le Channel, commencent dès maintenant leur travail, les premiers sur le quartier du Fort Nieulay, le second sur le quartier proche du futur musée de la dentelle.

Le Channel

Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site: www.lechannel.org
Mél.: lechannel@lechannel.org

Pommier de paradis

Le Teatro delle briciole fut notre hôte la saison dernière avec un conte russe intitulé *La bambola in tasca*. Qui aura vu une des représentations de ce conte comprendra pourquoi nous invitons à nouveau cette compagnie italienne, une des plus inventives et des plus justes dans l'adresse au jeune public.



Caravane

Le chapiteau est démonté. La trace physique du passage de Cirque ici dans nos murs s'estompe peu à peu. Leur tournée commence par deux mois de représentations à Berlin, puis Munich, puis le festival in d'Avignon. Ce n'est plus Cirque ici, mais Cirque là-bas.

Atmosphère

Avant de partir, Johann Le Guillerm a gratifié le public venu nombreux ce soir du 28 février de quelques numéros inédits. Il y eut, ce soir-là, au propre et au figuré, tornade sous le chapiteau.

Dicton

Kimmo Pohjonen aura été programmé la saison dernière le 23 mars 2003 et cette année le 23 mars 2004. Conclusion : si le vendredi est le jour du poisson, le 23 mars est le jour du Kimmo.

Sprint

C'est finalement l'équipe de Patrick Bouchain et de François Delarozière qui a été désignée à l'issue du marché de définition pour nous accompagner dans cette tâche aussi périlleuse que passionnante de la transformation des abattoirs.

Concorde

Cette équipe a été désignée à l'unanimité du vote des cinq élus composant le jury. L'équipe du Channel, avec son président et son vice-président, avait elle aussi désigné, après une analyse rigoureuse de chaque proposition, ce projet à l'unanimité.

Carrière

Pippo Delbono, avec qui nous faisons un bout de chemin depuis quelques années, créera son nouveau spectacle *Urlo* lors du prochain festival d'Avignon et présentera du 4 au 28 mai 2004, au théâtre du Rond-Point à Paris, la quasi-totalité de ses spectacles.

Plume d'ange

Cette exposition clôturera la programmation de cette saison à la galerie de l'ancienne poste. Nous avons rencontré Marie Bouchacourt, à qui nous avons proposé d'investir ce lieu. Pour nous expliquer un bout de ce qu'elle est, de ce qu'elle fait, de comment elle travaille et de ce qui va s'ensuivre pour cette exposition.



Après des études à la fac d'arts plastiques, j'ai commencé à présenter mes travaux dans de petites galeries lilloises. La pratique du dessin est un acte solitaire et j'ai rapidement éprouvé le besoin de partager mon travail

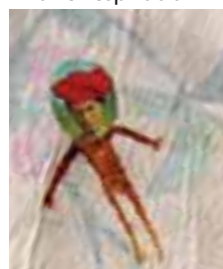


avec d'autres personnes. Ainsi, en 2001, j'ai proposé à vingt-six artistes - plasticiens, constructeurs, musiciens ou bidouilleurs - la création d'une exposition autour de mon livre *L'Abécédaire d'un monde meilleur*. J'ai réalisé une toile pour toutes les lettres de l'alphabet et derrière chacune d'elles se trouvait une machine créée par un artiste et manipulable par le visiteur. Cette exposition a été fabriquée à *Métalu* où j'ai actuellement mon atelier. Je travaille aussi avec un collectif de décorateurs, *Hirsute*, qui a par exemple conçu la décoration de la cuisine d'Amandine pendant les *Feux d'hiver*. Le projet que je propose à la galerie de l'ancienne poste est nouveau même s'il aborde mes thèmes de prédilection que sont le sommeil ou les rêves. L'exposition s'appelle *Somnambule* et a pour trame l'histoire d'un bonhomme qui se réveille tous

les matins avec dans son lit des objets aussi divers qu'un tigre, une rivière ou une pomme. À partir de ces objets, des dessins, de son journal intime aussi, le jeu est de tenter de reconstituer ce qu'il a bien pu faire pendant la nuit.

Je souhaite une exposition mouvante, avec des toiles très légères qui bougent au seul déplacement d'air généré par les spectateurs. Je travaille à partir de matériaux de récupération car je pense qu'il faut écouter les objets qui ont un vécu, que ce sont eux qui nous racontent les histoires.

Je n'aime pas imposer un sens au spectateur. Mes dessins, à l'aquarelle ou à l'encre, se résument souvent à quelques traits; les légendes qui les accompagnent sont de courtes phrases: j'ai envie de laisser la plus grande place à l'imaginaire de celui qui regarde. La réalité est si peu enthousiasmante, la vision du monde qu'on nous impose avec tant de force manque tellement de souffle que je cherche à offrir une respiration.



J'admire des écrivains comme Michaux, Chevillard, Brautigan ou Cortázar



qui rappellent que le merveilleux réside dans le réel. La demande du Channel était de concevoir une exposition destinée plus particulièrement au jeune public. J'anime d'ailleurs en ce moment des ateliers dans une école de Calais et je me sens en phase avec ces enfants à qui j'essaie de faire sentir que les images que leur imposent les médias ne sont pas forcément la vérité. Mais je crois que mon exposition s'adresse à tous. À Lomme, un vieux monsieur était venu me remercier d'inventer des choses qui ne sont pas utiles, d'oser encore bricoler dans l'imaginaire. La douceur de l'imaginaire est une forme de résistance à la dureté du monde.

Propos de Marie Bouchacourt recueillis par Jean-Christophe Planche, mars 2004.



Somnambule
Marie Bouchacourt
Vernissage le mercredi 5 mai 2004 à 17h

Exposition jusqu'au dimanche 11 juillet 2004 à la galerie de l'ancienne poste



Coproduite par Le Channel, scène nationale de Calais et produite par l'association « À chahuter »

Bourse

Le conseil d'administration du Channel s'est réuni le 2 avril dernier. Il a pris connaissance, entre autres, des résultats financiers de l'année 2003. Comme d'habitude, l'équilibre budgétaire de la scène nationale est quasi parfait.

Sondage

Peu de réactions à cette brève du mois dernier évoquant pour 2004 la dernière édition de *Jours de fête*. Il existe plusieurs solutions : soit vous ne lisez pas les brèves, soit vous vous en foutez, soit vous ne nous avez pas crus, soit vous nous faites vraiment confiance pour écrire une suite digne de vos attentes.

Enfance

En admiration devant un ciel de soir illuminé d'un soleil tout rouge, la petite fille de huit ans de notre restaurateur préféré s'est exclamée : *Regarde, papa, ce qu'a encore fait le Channel*. Avouons-le ici, nous n'y étions pour rien.

Commande

La Chambre de commerce et d'industrie de Calais a demandé au Channel de concevoir le feu d'artifice annonçant la course de bateaux *1000 milles de Calais* qui partira du port de Calais. Cela se passera le samedi 8 mai 2004, à la tombée de la nuit, pour un départ de course le lendemain.

Mouchoir

Sillage fait une pause durant l'été (mais pas nous). Vous retrouverez ce modeste journal pour octobre prochain. D'ici là, bonne fin de saison, bonnes vacances et nous espérons votre présence le 28 mai pour une soirée des plus conviviales.

L'enfant phare

Depuis de nombreuses années, le Channel développe une véritable politique autour des pratiques artistiques amateurs. C'est un choix affirmé et la conviction que la rencontre avec l'art, même furtive, peut provoquer des sursauts salutaires.

Les jours neufs des abattoirs sont le point d'orgue de cette démarche.



Un rappel

Les jours neufs des abattoirs, c'est une période dédiée à la restitution des différentes expériences de formation artistique que nous menons à l'école où ailleurs. Cela concerne des passionnés de 4 à 80 ans, cela convoque différentes disciplines artistiques, cela se déroule sous la houlette de formateurs et d'artistes exigeants.

Un constat

Aujourd'hui, c'est indéniable, *Les jours neufs des abattoirs* sont devenus un événement incontournable de la saison.

Une invitation

Ces restitutions publiques recèlent bien souvent de petits trésors. Des moments parfois magiques, desquels émanent toujours une énergie et un plaisir contagieux. Nous vous invitons vivement à les partager avec ceux qui vous les offrent.

Avant la diffusion d'un programme plus complet et précis, voici un tour d'horizon des différentes actions menées cette saison. La plupart d'entre elles trouveront place lors de ces *Jours neufs*.



À la maternelle Bossuet, les petits qui sont déjà grands, puisqu'en moyenne section, ont rencontré Paolo Cardona, Carol Vanni et Fabrizio Cenci. Avec l'émotion des premières fois, ils ont dansé, écouté leur cœur, dessiné, ils se sont même photocopiés !

Avec Marie Bouchacourt, ils inventent de drôles d'histoires, de drôles de rêves qu'ils mettent ensuite dans des petites boîtes. Ce sont les élèves de CE1/CE2 de l'école primaire Robert Allemand.

À l'école primaire Boris Vian des enfants malvoyants perçoivent très bien ce que peut leur apporter Gilles Verièpe. Avec beaucoup de plaisir, ils dansent, oui dansent.

Au collège Jean Jaurès, des élèves de 6^e découvrent les bases du théâtre avec Olivier Bitard.

Pour la seconde année consécutive, une classe de 4^e du collège Vauban s'initie aux arts du cirque sous la houlette de Franck Delcroix, Violaine Steinmann, Stéphane Asselborn. Claire Dancoisne va venir y mettre son grain de sel, celui qui transcende tout avec frénésie.

Au collège République, des élèves volontaires de 4^e et 3^e découvrent avec Nathalie Simonneau comment il est possible de réfléchir et modifier notre environnement architectural quotidien.

Avec Carole Huot et Olivier Bitard, des élèves volontaires de 4^e et 3^e du collège Martin Luther King découvrent, avec passion, la pratique théâtrale.

Avec Olivier Adam, des élèves de 1^{ère} bac pro compta et de 1^{ère} bac pro secrétariat du lycée professionnel Pierre de Coubertin s'essayent à l'écriture. Avec Pascal Bouaziz, portés par la musique, ils mèneront un travail de mise en voix de leurs mots.

Après avoir vu l'exposition *Usine* à la galerie de l'ancienne poste, des élèves de 1^{ère} bac pro logistique du lycée professionnel Pierre de Coubertin se sont penchés sur le monde du travail. Guidés par Guillaume Collanges et Marie Grout, ils ont réalisé des portraits photographiques et des entretiens. Des élèves en 1^{ère} année BEP techniques de l'habitat et de l'architecture au lycée professionnel Normandie Niemen allument les lampions du théâtre avec Olivier Bitard.

Ils sont élèves en Terminale BEP secrétariat au lycée professionnel Pierre de Coubertin. À travers le texte, avec Olivier Bitard, à travers le travail sur l'objet et l'image avec Patrick Smith, ils tentent de cerner et d'approcher l'univers de Pablo Picasso.

Belle énergie et grand sérieux au lycée Sophie Berthelot où, de la seconde à la terminale, des élèves bénéficient d'un enseignement théâtral intensif encadré par Alexandre Haslé ou par Vincent Dhelin et Olivier Menu. S'ils choisissent cet enseignement en option facultative c'est avec Alain Duclos qu'ils travaillent.

Ils sont plus de trente à suivre les ateliers théâtre amateur encadrés par Alain Duclos et Olivier Bitard. Cette saison ils ont également travaillé, pour les uns, les percussions avec Fred Gregson et pour les autres la danse avec Gilles Verièpe.

Ils sont plus de quarante, ils ont entre 6 et 67 ans, et tous les mercredis avec Christine Campion ou Emmanuel Perrin ils tentent de défier les lois de la pesanteur. Jonglage, trapèze, acrobatie, équilibre, tous les ingrédients sont bons pour décoller du sol. Par le biais de stages avec Martine Cendre, Marie Letellier, David Ferrasse, ils ajoutent un zest de théâtre et une pincée de danse.

Les « dames du fort » sont devenues les « théâtre'elles ». Rien que des femmes qui ont entre 22 et 80 ans et qui, tous les lundis, se retrouvent pour faire du théâtre avec la complicité d'Olivier Bitard. Chaque séance commence par un petit café dans les bureaux du Channel, c'est la coutume et c'est bien.



Et encore

150 élèves ont rencontré Alexandre Haslé avant d'assister au spectacle *La pluie*.

100 élèves ont rencontré les danseurs de Jean-Claude Gallotta avant d'assister à *L'enfance de Mammame*.

400 élèves ont rencontré Katerini Antonakaki et Emmanuel Jorand-Briquet avant d'assister à *Paysages*.

60 élèves ont visité l'exposition *Vélovavie* en compagnie du photographe Xavier Lambours.

200 élèves ont eu une séance d'initiation au théâtre avec Olivier Bitard.

Plus de 2 700 élèves ont été pris en charge par des machinistes pour des visites guidées de l'exposition *Le grand répertoire, machines de spectacle*.

180 élèves ont bénéficié de visites commentées des expositions présentées à la galerie de l'ancienne poste.

Et la saison n'est pas finie !



Qui sont-ils ?

Olivier Adam est auteur, Katerini Antonakaki est comédienne et metteur en scène (cie Éclats d'états), Stéphane Asselborn est intervenant arts du cirque (Cirque du bout du monde), Olivier Bitard est metteur en scène (Teatr Orange-clémentine), Pascal Bouaziz est auteur, compositeur, interprète (groupe Mendelson), Marie Bouchacourt est plasticienne, Paolo Cardona est comédien et metteur en scène (cie Skappa !), Christine Campion est circassienne (Cirq' O vent), Fabrizio Cenci est musicien et comédien (cie 4okki), Martine Cendre est assistante à la mise en scène et comédienne (cie Hendrick Van Der Zee), Guillaume Collanges est photographe, Claire Dancoisne est metteur en scène (Théâtre La Licorne), Franck Delcroix est intervenant arts du cirque (Cirque du bout du monde), Vincent Dhelin est metteur en scène (cie les Fous à réaction (associés)), Alain Duclos est metteur en scène et comédien (cie Les anonymes), David Ferrasse est acrobate (cie Hendrick Van Der Zee), Fred Gregson est percussionniste, Marie Grout est réalisatrice radio, Alexandre Haslé est comédien et marionnettiste (cie Les lendemains de la veille), Carole Huot est comédienne (cie Les anonymes), Emmanuel Jorand-Briquet est comédien et metteur en scène (cie Éclats d'états), Xavier Lambours est photographe, Marie Letellier est chorégraphe et danseuse (cie Hendrick Van Der Zee), Olivier Menu est metteur en scène et comédien (cie Les fous à réaction (associés)), Emmanuel Perrin est circassien, formateur à l'école de cirque de Lomme, Nathalie Simonneau est architecte, Patrick Smith est plasticien-constructeur, Violaine Steinmann est intervenante arts du cirque (Cirque du bout du monde), Carol Vanni est danseuse et chorégraphe, Gilles Verièpe est danseur et chorégraphe (cie Gilles Verièpe).

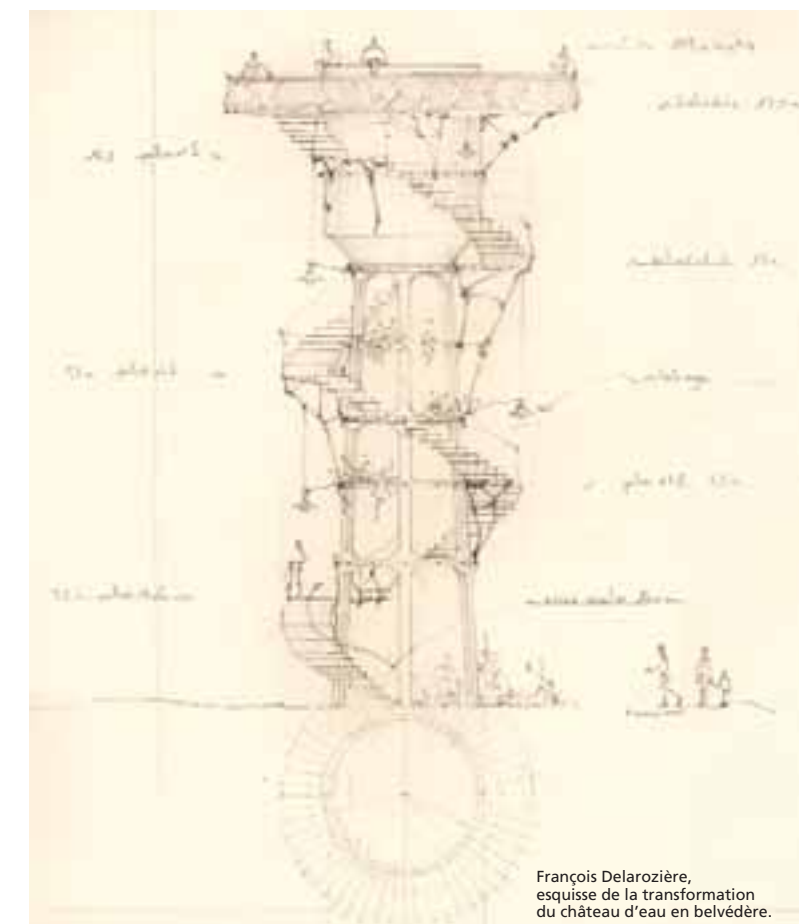
Comme l'hirondelle

C'est le dernier rendez-vous de la saison.

Avant le grand saut de l'été.

Autant dire que nous attendons ce soir-là tous ceux qui vont trouver le temps trop long avant le premier rendez-vous de septembre.

Ce sera pour *Jours de fête*.



François Delarozière, esquisse de la transformation du château d'eau en belvédère.

Nous commencerons par vous présenter le projet de rénovation des abattoirs. Plans, maquettes, dessins, rien ne manquera.

Nous continuerons en évoquant avec vous la saison prochaine, et en particulier *Jours de fête* et la rénovation des abattoirs. Quelques coins de voile seront levés.

Nous fêterons ça autour d'un pique-nique et en musique.

Dehors si le temps le permet. À l'intérieur si le ciel menace.

Vous amènerez votre repas, **nous préparerons** du feu pour vos merguez, du vin et de l'eau pour ceux qui auront soif.

Normalement, cela devrait nous donner une soirée instructive, conviviale et joyeuse. Histoire de nous ouvrir l'appétit pour les mois passionnants qui s'annoncent.

Fin des hostilités

Vendredi 28 mai 2004

à partir de 19h

– réception du pique-nique,
– visite commentée des maquettes, plans et dessins,

20h

Échange et débat autour de la prochaine saison, de *Jours de fête* et de la transformation des abattoirs. En présence de Patrick Bouchain, architecte-constructeur.

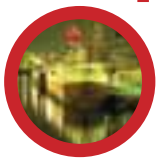
21h

Pique-nique avec musique et des ampoules de couleur.

aux anciens abattoirs
Entrée libre.
Nous vous remercions de bien vouloir réserver.

Les passagers du Channel

Chaque mois le portrait sensible d'un spectateur.



Le passager du mois

Anne Zoïa, 35 ans
Professeur d'éducation esthétique – arts appliqués au lycée professionnel Coubertin de Calais
Passagère depuis 1998

Le dernier passager de la saison est une passagère. De cet entretien, il ne manque que le son. Vous entendriez alors un accent relativement prononcé du sud-ouest de la France. Il vous reste la possibilité de l'intégrer à votre lecture. Vous verrez, cela donne encore plus de saveur.



La vue

Les bateaux la nuit

J'aime regarder les bateaux la nuit sur la mer. Dans l'obscurité, on ne voit plus la ferraille, cela ne ressemble plus à des bateaux. On voit seulement des amas de lumière flotter et c'est une image magique. Quand Lucien, le fils d'une amie de Toulouse, vient en vacances à Calais, nous pouvons rester une heure sur les marches des chalets à contempler les lumières qui se déplacent.

Maguy Marin, *May B*

J'ai été bouleversée par l'intervention de la comédienne à l'issue du spectacle présenté au théâtre. Elle était seule, encore dans son costume de scène, et j'ai ressenti son discours sur les intermittents avec une extrême violence. Je connaissais le problème des intermittents, mais j'ai eu le sentiment à ce moment-là de comprendre à quel point la politique du gouvernement était néfaste. J'ai compris que ce spectacle, dont je n'étais pas encore sortie, pourrait ne plus exister, que la qualité des choses pouvait disparaître. Cela m'a anéantie.

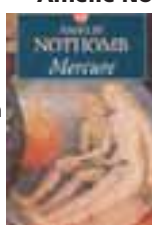
Jean Dubuffet, *Le jardin d'hiver*

Cette œuvre qui se trouve à Beaubourg est une sorte de grotte blanche à l'intérieur de laquelle on rentre. Elle est assez haute, impressionnante.



Me y suis sentie comme aspirée, avalée, plongée dans un autre univers. Je me demandais quels étaient les gens qui pourraient vivre dans un tel environnement. Ces expériences dans lesquelles nous sommes intégrés à un autre monde me fascinent.

Amélie Nothomb, *Mercury*



Ce roman raconte une histoire extraordinaire qui reste en même temps très réaliste. Une infirmière arrive sur une île pour soigner une jeune fille qui vit sous l'emprise d'un vieil homme qui lui fait croire qu'elle est

tellement laide qu'elle ne survivrait pas si elle se voyait. Il a donc banni toutes les surfaces réfléchissantes de son univers. L'infirmière comprend peu à peu l'imposture car la jeune fille est évidemment très belle. J'aime quand la réalité est transcendée de cette manière.

ZUR, *Camera paradossale*

Quand j'étais à Paris, j'avais un rapport boulimique à la culture, j'avais toujours peur de manquer quelque chose. J'ai trouvé tellement extraordinaire cette exposition de ZUR, à la galerie de l'ancienne poste, que j'ai compris qu'un univers fort, fascinant, magnifiquement poétique suffisait pleinement et que cela pouvait se trouver à Calais.



Le goût

Le pâté de carottes au foie et à la châtaigne

Je m'amuse souvent à inventer des recettes. Celle-ci par exemple : faire revenir un oignon dans de l'huile d'olive. Rajouter 5 carottes coupées en fines rondelles. Saupoudrer de colombo, saler, poivrer, mélanger, laisser cuire. Dans un saladier, mixer 300 g de foie de volailles, 2 gousses d'ail, 100 g de chair à saucisse, 2 œufs, du sel et du poivre. Dans un moule à cake rectangulaire (en verre), placer les carottes cuites. Recouvrir d'un étage de châtaignes cuites. Verser la préparation du saladier en facilitant sa pénétration entre les carottes. Cuire au four 20 à 30 minutes (240°).



Le toucher

Le sable

Même en hiver, j'aime me déchausser et marcher dans le sable de Calais. Je ramène ce sable dans mes pieds et dans ma maison. On peut batailler contre le sable, essayer de le balayer et râler, il n'empêche qu'avoir du sable dans sa maison signifie qu'on habite au bord de la mer et que c'est une immense chance.



L'odorat

La vallée d'Orlu

Un versant de cette vallée d'Ariège est recouvert de jonquilles et de narcisses. C'est visuellement impressionnant, mais les fleurs sont tellement nombreuses que l'odeur est extrêmement forte, qu'elle fait presque mal à la tête.



L'ouïe

Le chant des oiseaux en hiver

À la mi-janvier, le matin où j'entends les tout premiers oiseaux chanter est important. Ils annoncent une excellente nouvelle puisque c'est l'arrivée des beaux jours. Nous ouvrons les fenêtres, bravons le froid, et prenons le petit déjeuner en écoutant les oiseaux.

Claude Nougaro

Je suis originaire de Toulouse et j'avais quinze ans quand j'ai commencé à l'écouter. À l'époque, nous le trouvions déjà ringard mais il m'a finalement accompagné toute ma vie : à l'internat, dans mes appartements successifs... Ses textes qui font référence au rugby, à des quartiers donnent l'impression de partager ce qu'il raconte et, au final, c'est comme s'il faisait partie de ma vie. J'ai créé un lien à sens unique avec lui. J'avais l'impression de le connaître même si c'est une affectivité illusoire.



« Dans le cadre des *Jours de fête*, Claire Dancoisne avait présenté un spectacle dans un château d'eau dans lequel on rentrait par petits groupes. L'intérieur était plongé dans le noir et les habitants du château d'eau étaient des marionnettes. On entrait dans un univers hyper fort et on avait l'impression d'arriver chez des êtres venus d'ailleurs, assez antipathiques d'ailleurs, dont il fallait imaginer la vie. Même si ce n'étaient que des marionnettes, j'étais presque gênée de les observer dans leur intimité. Je suis très sensible aux artistes qui inventent un monde. »



Une image du Channel

L'attraction du Théâtre La Licorne
Jours de fête, 2000